

fondé au mois de mars, est dans la bonne voie, et nous sommes heureux du travail fait par ses membres, travail très-raisonné, comme on le verra par l'extrait suivant du rapport que l'on nous adresse :

Dans les différentes assemblées que nous avons eues, nous nous sommes occupés de la préparation des engrais, de l'amélioration du sol, de la culture sarclée, des assolements et toujours au point de vue de la culture du blé.

Plusieurs d'entre nous font des expériences sur l'emploi de la chaux et de la terre noire, du plâtre et du sel mêlé au fumier, dont nous verrons plus tard le résultat.

Si nous pouvons avoir du bon phosphate de chaux, nous espérons de voir revenir le temps passé, où les poutres des greniers ployaient sous le fardeau des tas de blé.

A la séance du mois d'avril dernier, M. le Dr. Rinfret nous donna une très-bonne lecture sur la culture générale, en quatre points, savoir : l'épandage, les engrais, les assolements et le nettoyage des terres.

RÉMI DESROCHERS, secrétaire.

**Cercle agricole de Sherbrooke.**—Le cercle agricole de Sherbrooke tient ses séances mensuelles régulièrement et les questions les plus pratiques s'y discutent avec un grand intérêt. Les trois dernières séances ont été consacrées à la question de l'élevage du bétail et de l'amélioration des terres.

Plusieurs nouveaux membres ont été enrôlés.

**Cercle agricole de St. Alexandre.**—L'inauguration solennelle de ce cercle a eu lieu le 10 du courant. L'espace ne nous permet pas de donner les détails de la fête vraiment magnifique faite à l'occasion de cette inauguration. Qu'il nous suffise de dire que son éclat était rehaussé par la présence de sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, de treize membres du clergé, de l'hon. J. C. Chapais, sénateur, de M. Firmin Proulx, éditeur de la *Gazette des Campagnes*, etc., etc. Il y a eu messe solennelle en l'honneur de St. Isidore, patron du cercle, conférences par MM. le Dr. Dionne, rédacteur du *Courrier du Canada*, et Ed. A. Barnard, directeur de l'agriculture, discours par l'hon. M. Chapais, etc. Enfin tout a été beau dans cette démonstration qui fait grand honneur à son organisateur principal, M. le notaire Alexandre Gagnon, secrétaire du nouveau cercle. Nous n'avons qu'un souhait à faire, à nos amis de St. Alexandre, pour la prospérité de leur cercle, celui d'un avenir aussi brillant que le début.

#### Rapport d'un Commissaire Canadien sur les marchés anglais.

(Traduit de l'Anglais.)

Dans une conversation que j'ai eue avec des bouchers et des marchands anglais, j'ai constaté chez tous les mêmes idées au sujet du commerce de bétail canadien, savoir : que le meilleur temps pour transporter le bétail est depuis février jusqu'à août ; que le bétail nourri à l'herbe devrait recevoir du grain pendant quelques semaines avant son départ, afin de s'accoutumer graduellement à la nourriture sèche qu'il recevra pendant le voyage ; que le bétail engraisé à l'étable arrive en bonne condition et sans avoir perdu d'embonpoint, mais que le bœuf d'herbe diminue considérablement. Unaniment ils demandent à grands cris : " *Pourquoi vos cultivateurs ne se servent-ils pas de meilleurs taureaux ?* Nous savons que vous pouvez élever d'aussi bon bétail que n'importe qui, car nous en avons vu vendre publiquement le printemps pour £45 par tête, mais parmi le bétail ordinaire que vous envoyez, il n'y a pas dix animaux qui paient leurs dépenses. Envoyez les de bonne race et de bonne qualité, et si, par accident, il arrive qu'ils soient tellement endommagés qu'ils ne puissent être tués pour le marché, vous les vendrez à leur pleine valeur pour être mis à l'herbe pour quelques semaines. Mais aucun herbager anglais ne songerait à acheter les spécimens rustiques et grossiers que pour la plupart vous envoyez, et si vos cultivateurs étaient fermiers au lieu d'être propriétaires, ils seraient bien obligés d'élever de meilleur bétail " " On pourrait de plus faire un bon commerce pour l'élevage, si on pouvait avoir du bœuf de la qualité voulue. Des bœufs de deux ans de la qualité dont nous parlons, vaudraient plus sur le marché que les grossiers et vieux animaux, vaches et bœufs que vous envoyez. " J'ai pris des informations en ce qui concerne le profit retiré du commerce de bétail vivant, pour le Canada. L'opinion générale est que

notre bétail vaut certainement un centin de plus par livre que le bétail américain, mais que, par suite de la grande compétition qu'il y a pour l'espace, et des accommodements restreints de transport de Montréal, ou plutôt du monopole de transport accaparé par une couple de puissantes compagnies, nos cultivateurs perdent ce bénéfice, vu que l'expéditeur a à payer le surplus pour chaque tête, en plus de ce qu'il paie, de New-York, l'expéditeur américain.

Même plainte au sujet du mouton. " *Pourquoi vos cultivateurs ne nous envoient-ils que des béliers et des vieilles brebis ? Les moutons valent de cinq à huit centins de plus par livre. " Pourquoi ? Parce qu'ils contiennent beaucoup plus de chair qui est de la viande maigre de bien meilleure qualité. Pour obtenir le plus haut prix du marché, les éleveurs de moutons devraient croiser leur race commune avec les Downs, et garder les agneaux pour en faire des moutons. " Quelle variété de Downs recommanderiez-vous ? " Les Southdowns ou le Hampshire, vu qu'ils donnent plus de chair. Vos moutons ont des charpentes assez fortes, mais ils donnent trop de gras ou de suif. Les grands Downs, tels que les Oxfords ou les Shropshires, ne vous donneraient pas autant de maigre que les petites variétés, plus pures, de Downs. "*

En compagnie de M. Dyke, agent de la Puissance, à Liverpool, je suis passé chez quelques-uns des plus forts importateurs de produits américains. On nous a bien reçus, et on nous a donné toutes les facilités pour examiner et goûter les différentes marques de fromage et de beurre. Les meilleurs beurres viennent des États de l'Ouest ; on venait justement de recevoir une magnifique consignment de l'Illinois ; nous en examinâmes plusieurs tinettes, et les trouvâmes de qualité, goût et couleur uniformes,—de fait, comme nous le dit le marchand : " Une est un échantillon de toutes les autres. Je puis envoyer toute cette consignment à mes pratiques en toute confiance, sans en ouvrir une seule ; elles sont toujours toutes semblables. " Ayant demandé à voir du beurre canadien, on en ouvrit plusieurs tinettes, mais pas une n'était uniforme, excepté, il me fait peine de le dire, qu'elles étaient uniformément mauvaises, sans consistance, ayant mauvais goût, et présentant plusieurs couleurs. A la question, " quel serait le remède pour nous ? " on répondit : " le seul remède est l'établissement des crémeries ; autrefois le beurre de ce district, " montrant celui de l'Illinois, " n'était pas meilleur que le vôtre. Maintenant c'est le plus beau qui soit importé à Liverpool, et il est meilleur que tout ce que nous pouvons avoir d'Irlande. "

#### Poids du bétail avant et après la mort.

Mr. J. B. Laves l'éminent chimiste de Rothamsted, a eu l'obligeance de nous envoyer une brochure publiée il y a vingt ans, dans laquelle sont rapportées des expériences faites par lui et son habile collègue, le Dr. J. H. Gilbert, sur " La composition du bœuf, du mouton, et du porc, et sur leur augmentation en poids pendant l'engraissement. " Cette brochure est une réimpression du *Journal* de la société royale d'agriculture (vol. 21, partie II) et, bien que ces expériences datent de plusieurs années, les conclusions auxquelles sont arrivés MM. Laves et Gilbert sont encore d'un intérêt vital pour la génération présente de propriétaires et d'engraisseurs de bétail. Ces conclusions peuvent se résumer comme suit :

#### I. NOURRITURE ET AUGMENTATION DE POIDS.

1. Des bœufs à l'engrais, recevant une quantité libérale de bonne nourriture, composée d'une proportion raisonnable de tourteaux ou de grain, d'un peu de foin ou de paille hachée, de racines ou autre substance succulente, soignés avec discernement, consommeront, en moyenne, 12 à 13 lbs. de la matière sèche de cette nourriture, par semaine, pour chaque 100 lbs. de leur poids vivant, et devront donner 1 lb. d'augmentation pour chaque 12 ou 13 lbs. de substance sèche ainsi